

Missionnaire de la **SAINTE FACE** BIENHEUREUSE MARIA PIERINA DE MICHELI

Revue trimestrielle des Sœurs Filles de l'Immaculée Conception de Buenos Aires
Autorisation du Tribunal de Rome n. 201/2009 du 18/06/2009 - Via Asinio Pollione, 5 - 00153 Rome - Tél. 06.5743432
Année XXII - Nouvelle série

124

MISERICORDIA Sicut Pater



Missionnaire de la
SAINTE FACE
BIENHEUREUSE MARIA PIERINA DE MICHELI

sommaire

124

janvire/mars 2016



VOIR JÉSUS cardinal Mauro Piacenza	3
UN DIEU QUI SAIT SOUFFRIR cardinal Beniamino Stella	7
FÊTE DE LA SAINTE FACE À BASSANO ROMANO Angelo Bianchini	10
FÊTE DE LA SAINTE FACE À BRINDISI Mino e Antonella	10

Avec l'approbation du Vicariat de Rome
Directeur responsable: Aldo Morandin

Pour demander la vie, les images de la Bienheureuse, ainsi que pour signaler les grâces et les faveurs obtenues par son intercession, s'adresser à: Filles de l'Immaculée Conception de Buenos Aires - Via Asinio Pollione, 5 - 00153 Rome - Email: madreperina@gmail.com C/C postal 82790007 - C/C bancaire IBAN IT84C020080329800004059417 de la UNICREDIT BANCA

Maquette et mise en page : Lello Gitto - Foggia
Typographie Ostiense - Roma - Via P. Matteucci, 106/c
Fini d'imprimer au mois de février 2016

FÊTE DE LA SAINTE FACE À MILAN Cristina Racchi	10
FÊTE DE LA SAINTE FACE À GROTTEFERRATA Maria Paola Di Paolo	10
LE QUOTIDIEN DE LA VIE DANS LA GRÂCE Père Luca di Girolamo	15
L'ÉGLISE VIT SUR L'ÉVANGILE Père Luca di Girolamo	18

La fête de la Sainte Face, le mardi qui précède les Cendres, est un moment important pour tous les dévots de la Bienheureuse Maria Pierina de Micheli. Elle fut la missionnaire et la grande promotrice de cette fête que Jésus lui demanda de faire célébrer. Elle interpella Pie XII pour demander l'institution de cette festivité pour toute l'Église universelle, mais les temps n'étaient pas encore mûrs. Toutefois, elle ne s'avoua pas vaincue et continua de demander au Souverain Pontife de l'étendre à toute la chrétienté. D'ailleurs, elle avait reçu de Jésus la tâche de faire connaître les grâces et les faveurs qui accompagneraient ceux qui honorerait la Sainte Face. Voilà pourquoi elle fut la première disciple à honorer et imiter les vertus du Visage du Christ. Elle diffusa aussi de toutes ses forces la médaille voulue par la Vierge Marie et en annonça les bienfaits pour ceux qui la porteraient sur eux.

La fête de la Sainte Face a donc été célébrée dans les diverses maisons de la Congrégation des Filles de l'Immaculée Conception de Buenos Aires. Pas seulement là, mais aussi dans les endroits où le souvenir de la Bienheureuse est présent et où la Sainte Face est honorée, comme au sanctuaire de Bassano Romano, dirigé par les bénédictins sylvestrins.

Dans ce numéro de la revue, par conséquent, nous accueillons donc les chroniques parvenues des communautés où la Sainte Face a été fêtée.

Une nouveauté importante de cette Année 2016 : les éditions de la revue en langues s'enrichissent. En plus de celles

en espagnol, en portugais et en français, vient s'ajouter la revue en anglais. Ceux qui en veulent quelques exemplaires sont priés d'en faire la demande.

La rédaction



VOIR JÉSUS

Nous publions l'homélie du Cardinal Mauro Piacenza, Grand Pénitencier, prononcée à l'occasion de la fête de la Sainte Face, mardi 9 février, dans la chapelle de l'Institut du Saint-Esprit de Rome.

Voir Jésus ! C'est notre désir commun de contempler la Sainte Face de notre Rédempteur. **Voir Jésus !** En disant cela, nous pensons au désir ardent de le voir que la présence de Jésus suscitait dans l'Évangile; plus une **attraction** qu'une curiosité. Comme Zachée qui, comme le rappelait l'Évangéliste Luc, *cherchait à voir Jésus* (Lc 19, 3); comme les Grecs arrivés

à Jérusalem au moment de la manifestation messianique dit des Rameaux, et qui s'adressent à l'apôtre Philippe en disant : *Nous voulons voir Jésus* (Jn 12, 21).

Voir Jésus ! Nous pensons au visage souffrant et défiguré du Christ patient, tel que nous le décrit le prophète Isaïe : *Il était sans apparence ni beauté ; son aspect n'avait rien pour nous plaire..., abandonné des hommes, homme des douleurs, ... et nous l'avons méprisé comme un lépreux...* (Is 53) ; *lui, le plus beau des enfants des hommes...* (Ps 44, 3).

Oui, nous repensons à ce visage béni qui, dans la nuit de la Transfiguration sur le mont Thabor, éblouit les yeux stupéfaits des trois disciples lors d'une apparition inoubliable (Mt 17, 2-6 ; 2 P 1, 16-18) que Jésus leur ouvre devant eux ; mais ensuite, à la dernière Cène, quand





Philippe lui demande, dans un élan ingénu, de lui faire voir le Père invisible et ineffable, Jésus déclare : *Qui me voit, voit le Père* (Jn 14, 9).

Quelle grâce, quel mystère que voir Jésus (cf. Mt 13, 16), Lui, vraiment Lui ! Mais nous, si loin dans le temps et l'espace, pourrions-nous jamais jour de cette béatitude ? Comment pourrions-nous fixer notre regard sur ce Visage humain qui resplendit en Lui, comme fils de Dieu et fils de l'homme ? Sommes-nous aussi des marcheurs sur le chemin d'Emmaüs, les yeux embrouillés, qui ne reconnaîtraient pas Jésus ressuscité dans le pèlerin qui les accompagnait ? (Lc 24, 16). Devrions-nous nous résigner, avec la tradition attestée par St Irénée et St Augustin, à confesser que les traits de Jésus nous sont complètement étrangers ? C'est donc une grande chance que

le Bienheureux Cardinal Ildefonso Schuster, avec une intuition providentielle, ait voulu donner à Mère Maria Pierina un tableau reproduisant la Sainte Face, saisi sur le modèle du Saint Suaire, par le photographe pontifical Giuseppe Bruner, de Trente. Le Bienheureux Archevêque de Milan était aussi un grand dévot de la Sainte Face et, en raison de cette affinité surnaturelle qui existe entre les Saints, parmi les nombreux Visages, il préférerait celui-ci, plus ressemblant à Jésus.

En méditant en silence devant ce Visage, nous sentons monter en nous Sa mystérieuse fascination et résonner dans nos cœurs l'avertissement évangélique de sa voix qui nous invite à le chercher là où Il se cache encore et se laisse découvrir, aimer et servir sous une forme humaine : Chaque fois que vous avez fait cela à l'un des plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait (Mt 25, 40).

Nous nous demandons alors : comment se prolonge sa présence dans le temps, comment elle se manifeste, se réalise, devient notre vie et notre histoire ?

Sa continuation, c'est l'Église qui émane de Lui comme un fleuve qui traverse tous les temps. Ce fleuve humain qui vit de Lui présente des phénomènes analogues, semblables à ceux de Jésus. L'Église semble humaine et, si on la regarde bien



Missionnaire de la
SAINTE FACE
 BIENHEUREUSE MARIA PIERINA DE MICHELI

124

et en profondeur, on s'aperçoit qu'elle est divine, **précisément comme la personne de Jésus, Homme et Dieu.** D'ordinaire, on ne voit de l'Église que son visage humain. Et, à notre époque, cet aspect est critiqué de manière âpre et violente.

L'aspect humain et historique de l'Église, surtout pour les personnes fragiles et influençables, pour ceux qui ne parviennent pas à saisir les concertations sataniques dans l'histoire, constitue une difficulté presque insurmontable. Alors des « purismes » s'installent, qui ne proviennent certes pas de la passion pour la sainteté, mais de visions empoisonnées par l'orgueil et la mondanité.

Les Saints nous montrent l'attitude que nous devons avoir face aux plaies de l'Église et la Bienheureuse Maria Pierina nous le démontre par toute sa vie imprégnée de réparation, de prière très intense, d'immolation et d'amour passionné pour l'Église et sa colonne

vertébrale qu'est le sacerdoce ! Nous devons élever notre regard, nous devons davantage regarder le Ciel, nous devons toujours avoir à l'esprit l'éternité et tout mesurer à l'aune de celle-ci.

La réalité de l'Église est différente de celle qui se présente à nous à travers les manifestations imprudentes de certains hommes d'Église et à travers les médias obéissants à des maîtres et ennemis de la Vérité. Si nous la regardons bien, avec les yeux de la sagesse, que le Seigneur donne aux siens, qui ont reçu le Baptême et la Foi, nous savons que derrière le visage humain se trouve une réalité divine, qu'il nous presse de pénétrer au-delà de ses limites terrestres.

L'Église est le Christ présent, vivant dans l'histoire. Plus que de soigner de ses défauts visibles, vrais et présumés, nous devons chercher à la pénétrer dans sa réalité, de la voir transfigurer, de voir sa lumière, resplendissante comme le soleil et blanche comme la neige.





Face à cette image de la Sainte Face aussi dramatique que douce, solennelle et apaisante, proposons-nous d'aimer l'Église, même pour ses défauts, qui sont les besoins de l'Église. Mais, surtout, aimons-la car elle cache vraiment en elle le Visage du Christ et elle donne le Christ ; elle est dotée de pouvoirs miraculeux, sacramentels ; elle communique sa vie

; elle a le secret de nous mettre en communication directe, vivant avec le Christ. C'est pour cela qu'avec notre Bienheureuse Maria Pierina, en pensant avec amour à la situation de l'Église universelle, en regardant la Sainte Face, nous disons « **Illumina, Domine, vultum tuum super nos ; Mane nobiscum Domine !** ».



UN DIEU QUI SAIT SOUFFRIR

Nous publions l'homélie du Cardinal Beniamino Stella, préfet de la Congrégation pour le Clergé, prononcée à l'occasion de la Fête de la Sainte Face, mardi 9 février, dans l'Église romaine de Santo Spirito in Sassia.

Chers frères et sœurs, en ce mardi qui précède la Célébration des Cendres, nous nous retrouvons autour de l'Autel pour la Fête de la Sainte Face de Jésus. C'est une occasion pour nous mettre en contemplation de Celui que nous suivrons le long de l'austère chemin du Carême, dans une attente joyeuse et trépidante de la Pâque.

Contempler le Visage de Jésus, fixer nos yeux dans les siens, signifie se mettre à l'écoute du Maître, pour lui ouvrir notre vie et nous rappeler, dans notre esprit et dans notre cœur, que nous vivons avec lui et à ses côtés à chaque moment. Le regard du Visage de Jésus est le regard aimant de Dieu pour chacun de nous ; c'est le regard du Père qui, en s'incarnant en Jésus et en nous donnant son Esprit, a voulu être proche de l'homme et nous faire participer à sa vie, en prenant notre humanité pour la racheter et la sauver.

De fait, c'est « la contemplation du visage de Jésus mort et ressuscité, qui recompose notre humanité, même fragmentée par les fatigues de la vie ou marquée par le péché », comme l'a rappelé le Pape François à l'Église ita-



lienne (Rencontre avec les représentants du Vème Congrès national de l'Église italienne, 10 novembre 2015).

Le Visage de Jésus que nous contempions est un Visage vivant, qui nous scrute dans les profondeurs de l'esprit et nous demande de le suivre à chaque moment de son itinéraire de vie ; il peut être souffrant ou glorieux, mais il nous révèle toujours le Visage miséricordieux de Dieu.

En Jésus souffrant, nous voyons avant tout le Visage d'un Dieu qui sait souffrir par amour, qui ne reste pas imperturbable face à l'homme créé par lui et à ses affaires terrestres. La souffrance du Christ naît de l'amour que Dieu a pour l'homme et de son désir de le rendre participant à sa vie. L'amour – nous le savons – devient souvent souffrance ; un amour qui aurait peur d'éteindre et de partager jusqu'à la douleur, serait un amour tronqué et non crédible.

En ce sens, la souffrance du Visage du Christ, « à l'aspect défiguré », est le signe de l'incommensurable amour de Dieu pour l'homme ; sa souffrance est le « prix » que Dieu a payé pour chacun de nous, non pour une humanité indistincte, mais pour chaque homme et chaque femme dans le concret de leur existence. Quand nous

avons un moment de découragement, la contemplation de ce Visage nous rappelle que nous sommes précieux aux yeux de Dieu, que notre petite et pauvre existence est chère à ses yeux. Un Dieu qui a accepté de tant souffrir pour nous, continuera toujours à nous garder en son amour.

Même la souffrance ne doit donc pas nous séparer de Dieu. Paradoxalement, elle est même capable, spécialement à travers la prière et l'adoration de sa présence eucharistique, de nous rapprocher du Seigneur et d'en découvrir la bonté providentielle et, surtout, de nous rendre sensibles à la douleur de nombreux frères et sœurs.

Dans leur souffrance, nous reconnaissons celle du Christ, dans leurs visages défigurés par la misère et par la douleur, nous rencontrons une trace de son regard, qui nous appelle à aimer et à pardonner : « Dieu a pris leur visage », a dit le Pape François, « et ce visage regarde au-dedans de nous. Dieu... il devient toujours plus grand en s'abaissant. Nous, si nous ne nous abaissons pas, nous ne pourrions pas voir son Visage » (Rencontre avec les représentants du Vème Congrès national de l'Église italienne, 10 novembre 2015).

Mais le Carême culmine dans la Pâque, où toute souffrance est transfigurée et assumée dans la joie de la Résurrection ; il faut donc éviter le risque d'être « chrétiens avec un air de Carême sans Pâque », selon l'heureuse expression du Saint-Père (Evangelii gaudium, n° 6), pour nous faire porteurs et témoins dans le monde de la « joie de l'Évangile ». Le Visage défiguré du Crucifié n'est que l'anticipation et une étape, douloureuse et soufferte, du visage définitivement glorieux du Ressuscité, dont quelques disciples ont fait une première expérience sur le mont Thabor.

Dans cette circonstance, au moment où l'arrestation et la mort de Jésus approchaient, Jésus offre à certains disciples une occasion spéciale ; il leur ouvre une « fenêtre » sur les choses dernières, il déchire le voile de la réalité définitive de son histoire et les met face à la splendeur de sa gloire. L'anticipation de cette gloire constitue, en un certain sens, un soutien et une certitude intérieure sur le chemin,



Missionnaire de la
SAINTE FACE
 BIENHEUREUSE MARIA PIERINA DE MICHELI

124

obscur et épuisant, qui reste à parcourir.

De même, la pensée du Visage glorieux du Christ est pour nous l'occasion de ne pas céder à la tentation du pessimisme ; la joie de l'Évangile n'ignore pas le poids et la tristesse du mal et de la souffrance, mais elle naît de la conscience que chez le Ressuscité le bien a été le plus fort et a vaincu !

Combien de fois nous arrive-t-il de reconnaître les bonnes choses qui sont dans la vie, en les considérant comme « escomptées », sans leur donner leur juste importance... et, inversement, combien de fois sommes-nous prêts à garder en mémoire ce qui ne va pas ou ce qui nous manque, laissant cela façonner notre humeur et notre état d'esprit. Comme « remède », la contemplation du Visage du Ressuscité maintient vive dans notre cœur la gratitude pour ce que Dieu a fait pour nous et nous aide à fonder sur cela notre existence et chacune de nos journées.

Comme la souffrance humaine est « mémoire » de celle du Christ et nous renvoie à Lui, ainsi le bien qui est dans le monde, tout acte d'amour, nous offre un reflet et est un don de la bonté providentielle de Dieu. Ce Bien vient particulièrement à notre rencontre dans le Visage miséricordieux du Christ, car « Jésus Christ est le visage de la miséricorde du Père », comme le rappelle l'incipit de la Bulle papale d'indiction du Jubilé que nous vivons en cette Année Sainte. Ce temps est un don spécial offert à l'Église et au monde, pour faire l'expérience personnelle du Visage miséricordieux du Christ et redécouvrir les profondeurs du cœur de Dieu – du Père miséricordieux vécues et proposées à la foi du Peuple Saint de Dieu.

Qu'il est beau ce Visage du Christ ! Nous le rencontrons même au fond de nos chutes ou dans l'obscurité de nos faiblesses ; c'est le regard aimant que nous découvrons sur nous quand nous nous sentons indignes et sans mérites, mais nécessaires d'une plus grande proximité. En ce sens, nos erreurs et nos blessures – qu'il ne faut pas souhaiter – deviennent l'occasion de faire place dans notre vie à la Divine Miséricorde. Ainsi, un pécheur qui se sent aimé et pardonné pourra devenir un

converti qui pardonne et aime ses frères, en allant à leur rencontre et en se penchant sur leurs misères ; cela vaut in primis pour nous les prêtres, mais aussi pour tous les disciples du Seigneur, tous destinataires et porteurs de l'Amour de Dieu.

Je désire donc conclure en partageant avec vous l'appel du Pape François, afin que « le Carême de cette Année Jubilaire soit vécu plus intensément comme un temps fort pour célébrer et expérimenter la miséricorde de Dieu. Combien de pages de l'Écriture peuvent être méditées pendant les semaines du Carême, pour redécouvrir le visage miséricordieux du Père ! » (*Misericordiae vultus*, n° 17).

En ce temps et en cette Solennité, par la méditation aimante des signes de la miséricorde imprimés sur le Visage de Jésus, que le Seigneur nous donne la joie de sentir qu'Il nous regarde, dans la joie et dans la souffrance, pour être dans le monde des « miroirs » qui reflètent sur nos frères l'amour incommensurable reçu du Père.

Amen



BASSANO ROMANO

Mardi 9 février, tandis qu'au dehors le carnaval battait son plein, une multitude de fidèles, venus sur la colline de San Vincenzo pour prendre part à la Veillée annuelle du mardi gras, juste avant le mercredi des Cendres, s'était rassemblée dans le Sanctuaire de la Sainte-Face de Bassano Romano, en un recueillement dévot. Le rappel de la présence de la « Porte Sainte », ouverte dans le Sanctuaire pour le Jubilé de la Miséricorde, était fortement ressenti par tous. Des paroisses des deux vicariats du diocèse, du Lac et de la Cassia,



des fidèles sont arrivés nombreux, surtout d'Anguillara Sabazia et de Sutri, qui ont littéralement rempli l'église pour les deux liturgies de réparation de la Sainte Face de Jésus, l'après-midi, et plus encore le soir, pour la Veillée de prière, qui s'est terminée à minuit par l'imposition des cendres. Des expressions de profonde satisfaction ont été manifestées par le Prieur de la communauté sylvestrine, don Cleto Tuderti, qui a voulu mettre en relief les dons de grâce abondants du Jubilé de la miséricorde. Face à la nécessité d'affronter les graves défis de notre temps et de surmonter des divisions insensées et des antagonismes futiles, le Prieur a affirmé : « La foi, dans notre peuple, est encore bien ferme et basée sur des racines solides. Et même si elle n'apparaît pas toujours au grand jour, elle conserve profondément intacts les valeurs et les sentiments chrétiens. L'expédition des Mille partira, non pas pour ré-évoquer une page de l'histoire nationale, mais ce sera l'envoi par le Pape François de mille prédicateurs et confesseurs de miséricorde au milieu du peuple. Puisse leur œuvre vivifier en tous une maturité chrétienne plus fraternelle ».

Angelo Bianchini

BRINDISI

La célébration de la Fête de la Sainte Face a vraiment été spéciale : en plus de l'image que nous ont offerte les Sœurs à l'occasion de notre mariage en 2005, qui a été exposée à chaque célébration au cours de ces 10 ans, s'est ajoutée l'image et la relique de la Bienheureuse Mère Maria Pierina. Evidemment, tout cela a été rendu possible par le cœur généreux et aimant du prêtre qui, avec beaucoup de soin, a préparé le tout.

Pour la première fois, de nombreux jeunes ont animé de leurs chants l'ensemble de la célébration qui s'est achevée par la distribution des médailles, le baiser à la Sainte Face et à la relique de Mère Maria Pierina. Le curé, le jeune prêtre, don Mimmo Muscogiuri, a temporairement utilisé le reliquaire

de saint François d'Assise pour y mettre la relique de Mère Maria Pierina. Le vieux Père Francesco De Bedittis, qui nous a mariés, a concélébré. Après la messe, une conférence a eu lieu sur la défense de la famille selon le plan de Dieu et le curé a voulu laisser la Sainte Face et Madre Pierina à côté des conférenciers.

Mino e Antonella



MILAN

Mardi 9 février a vraiment été une journée spéciale pour la communauté des Filles de l'Immaculée Conception de Buenos Aires et pour l'école de Milan ; en effet, nous avons célébré la journée consacrée à la Sainte Face.

La journée de fête a été rendue concrètement visible à l'école de Milan, grâce à l'installation dans l'atrium d'une grande reproduction de la Sainte Face, ornée de fleurs et de plantes.

Durant toute la journée, dans la chapelle de l'école, le Saint Sacrement a été exposé, avec la possibilité pour tous de vivre des moments de prière et d'adoration personnelle. Les enfants aussi, des plus petits de la maternelle aux plus grands de l'école primaire, chacun à leur tour avec leur classe, ont été guidés vers un moment de prière et de réflexion pour connaître de plus près l'histoire de Mère Maria Pierina et son Amour pour Jésus Souffrant.

Le moment spirituellement le plus fort de la journée de la dévotion à la Sainte Face a été la messe de 17 h 30, célébrée par le Père salésien Mario Granata, qui propose des réflexions à Radio Mater et chez don Lorenzo Martini, curé d'une communauté dans la province de Pavie.

La célébration a été vécue avec une grande

participation par de nombreuses personnes : enfants, enseignants, parents, collaborateurs laïcs des Filles de l'Immaculée Conception. Ces personnes proviennent toutes de diverses expériences de vie et de foi et, pour la majeure partie, étrangères les unes aux autres, mais toutes unies dans le Sacrement de l'Eucharistie.

Durant l'homélie, don Lorenzo Martini a proposé une réflexion sur le regard de Jésus, rappelant divers épisodes de l'Évangile où le Christ, à travers son regard d'amour, de compassion et de miséricorde, a converti les personnes qu'il rencontrait, en suscitant la foi dans leurs cœurs.

L'invitation à se laisser regarder par Jésus, à se laisser aimer et convertir, à correspondre à cet Amour par une



vie de foi et un témoignage quotidien, a résonné pour tous.

La célébration s'est achevée par le rite du baiser à la Sainte Face, « un baiser d'amour pour réparer le baiser de Judas ».

Personnellement, j'ai commencé depuis peu à connaître la vie de Mère Maria Pierina et la dévotion à la Sainte Face dont, avant de commencer mon expérience comme coordinatrice dans cette école, je ne connaissais pas l'existence. La simplicité et la discrétion de cette témoin du Christ m'ont frappé, elle qui a d'abord voulu garder caché ce rapport intime avec Dieu. Je suis frappé aussi par la ferveur avec laquelle m'ont été racontées les origines de la dévotion à la Sainte Face ; la foi des sœurs et des laïcs proches d'elles, la capacité de témoigner, de diffuser et de transmettre la beauté de ce grand héritage spirituel.

Louons le Seigneur pour le témoignage qui a jailli de la foi de Mère Maria Pierina, âme ardente d'amour pour Jésus ; pour le riche héritage spirituel qu'elle a laissé à sa communauté de sœurs et à tous ceux qui, depuis cette époque jusqu'à aujourd'hui, ont fréquenté et fréquentent les milieux de l'Institut et de l'école : des milieux qui « parlent » d'une grande vie, celle de Mère Maria Pierina, dépensée par amour de Jésus et invitent tous à en faire autant avec joie, chacun selon sa vocation !

Cristina Racchi



GROTTAFERRATA



La fête de la Sainte Face a été célébrée dans la communauté des Filles de l'Immaculée Conception, à la villa Maria Angelica de Grottaferrata, le mardi 9 février. La Neuvaine a culminé avec la célébration solennelle de la messe à 16 h 30, présidée par le Père Ennio, oblat de Saint François de Sales qui, comme toujours, avec sa simplicité incisive, est parvenu à impliquer activement toute l'assemblée.

Parmi les personnes présentes, sœur Geltrude, plus que centenaire, sœur Elena et sœur Leopolda qui ont eu le privilège de connaître la Bienheureuse Mère Maria Pierina.

Maria Paola Di Paolo



LE QUOTIDIEN DE LA VIE DANS LA GRÂCE

Nous publions l'homélie de la messe célébrée par le Père Luca Di Girolamo de l'Ordre des Servites de Marie, à l'occasion de la Fête de la Sainte Famille de Nazareth, samedi 26 décembre 2015, dans la chapelle de l'Institut du Saint-Esprit de Rome.

Après avoir accueilli l'Enfant de Bethléem dans cette atmosphère de Noël, notre regard se déplace vers sa Sainte Famille, vers ce foyer de trois personnes que l'Église considère comme le modèle de chaque famille.

Mais même à l'intérieur de ce groupe – auquel Dieu participe directement – tout n'apparaît pas facile : l'exode forcé vers l'Égypte et la disparition au temple sont des situations de malaise qu'il faut affronter de façon responsable.

Nous pouvons certes considérer la richesse et la singularité de la Sainte Famille de Nazareth, mais en elles se reflètent les urgences humaines les plus cruciales.

En célébrant cette messe, demandons pardon au Seigneur pour les moments de responsabilité manquée.

En lisant superficiellement l'Évangile de cette belle fête de Noël, nous pourrions penser à un récit d'une fugue banale de Jésus malgré les attentions de ses parents. Toutefois – comme nous le disions – on resterait sur le plan du superficiel, qui est le pire vice de tous les temps, et surtout quand on s'approche de l'Écriture. Ce n'est pas seulement un livre, avec une série de récits et de figures, mais un événement qui dérive d'une action de l'Esprit Saint et qui, comme tel, nous place devant un monde particulier, même si ce monde, pour faciliter notre compréhension, se sert d'images à notre portée. Dans cet événement, nous rencontrons souvent la manifestation de Dieu et la réaction de l'homme, mauvaise et contraire à ce que Dieu dit. Mais cela fait partie aussi de son dessein de salut. A travers un mécanisme de perte-retrouvaille, des vérités nous sont offertes sur lesquelles il nous faut méditer pour leur rendre leur substance actuelle. Des vérités qui touchent



l'identité de Dieu, mais qui – comme toujours dans l'Écriture – provoquent l'homme qui réagit plus ou moins vigoureusement.

Jésus est donc encore un enfant confié aux soins de ses parents et vit apparemment une histoire linéaire comme tant d'autres enfants et même cette disparition semble entrer dans la normalité : beaucoup d'enfants disparaissent et sont retrouvés.

Toutefois, dans cette affaire, trois éléments s'insèrent et apportent une nouveauté : d'abord le voyage vers la maison, de Jérusalem à Nazareth,

voyage qui, au temps de Jésus, était organisé dans les moindres détails ; il était donc difficile de se soustraire au contrôle de tout un groupe de parents et amis qui voyageait. Malgré cela, Jésus disparaît. En cette circonstance, nous voyons déjà un dessein plus grand à l'horizon : hier, l'Évangile de Jean nous disait que Lui, le Verbe, avait habité parmi nous et était entré, avec toute sa gloire, dans le quotidien, ce qui entraîne certains effets.

Son comportement n'est pas homologué et calqué sur celui de l'homme, même sur le meilleur de cette Sainte Famille, car celle-ci est sainte précisément parce qu'elle est le terrain où Dieu agit.

Ici se situe le second aspect : Marie réagit aux retrouvailles. Ses mots sont forts et très expressifs (« Mon enfant, pourquoi as-tu agi ainsi avec nous ? Ton père et moi, nous te cherchions avec angoisse »), typiques de reproches lors d'une disparition. Toute une humanité demande des réponses à cette situation : l'ordinaire et le quotidien face au fait inattendu subissent un déchirement et reçoivent une réponse pas entièrement compréhensible.

Cette réponse de Jésus est le troisième élément à



ne pas négliger : « Ne saviez-vous pas qu'il faut que je m'occupe des affaires de mon Père ? ». Il s'agit d'une réponse conforme au message d'espérance de ce temps de Noël : une invitation à élever le regard, à aller au-delà des limites de l'homme. L'homme ne peut pas se situer que sur une dimension horizontale limitée aux affections familiales, mais se rappeler de tout le lien qui unit Jésus au Père. L'Enfant retrouvé doit s'occuper des choses du Père car cela comporte le salut de toute la famille humaine.

C'est alors que le concept de famille s'élargit : certes pas selon les logiques humaines d'aujourd'hui souvent dictées par des motifs éloignés des motifs chrétiens, mais plutôt selon un dessein divin. Les choses du Père dont Jésus doit s'occuper sont celles de la famille humaine qu'Il est venu sauver.

Nous pouvons voir ici la grandeur et les limites de cette Famille de Nazareth où Jésus se situe historiquement et sociologiquement : grandeur, car lieu d'une sainteté particulière, mais aussi limites si l'on pense à circonscrire tout entre quatre mur. C'est ce que Jésus laisse entrevoir et que Marie conserve et médite en son cœur pour avoir une idée plus accomplie de ce qui l'attend d'une vie de partage tout à fait spéciale avec le Fils.

Une attitude, donc, de grande sagesse et de grande humanité sous le signe – du moins pour

l'heure – de l'obéissance aux ordres parentaux. Plus tard, cependant, Jésus reviendra sur les choses du Père en nous invitant à en faire autant. C'est Lui, en effet, qui rappellera que la vraie mère, les vrais frères et sœurs, la vraie famille, c'est celle de ceux qui écoutent la Parole de Dieu et la mettent en pratique.

Cette obéissance et cette action modelées par la Parole constituent la fidélité que nous fait connaître précisément Mère Maria Pierina dans son Journal de décembre 1940 : « Dans la Sainte Nuit – écrit notre sœur – Jésus s'est emparé de moi toute entière. Je ne sais pas expliquer ce qui se passa... ce fut la fête de l'Amour ! (et plus loin) Rien pour moi, tout pour la gloire de Dieu. Fidélité à la grâce, estime de la grâce ».

Pour nous, aujourd'hui, une leçon à en tirer : demandons d'être comblés de cette fidélité qui a conduit Dieu à s'incarner pour nous éloigner de tout ce qui est contraire à notre être de chrétien.



L'ÉGLISE VIT SUR L'ÉVANGILE

Nous publions l'homélie de la messe célébrée par le Père Luca Maria Di Girolamo, de l'Ordre des Servites de Marie, mardi 26 janvier, dans la chapelle de l'Institut du Saint-Esprit de Rome.

Une fois achevée la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, avec la fête de la Conversion de saint Paul, nous célébrons aujourd'hui la messe mensuelle en l'honneur de Maria Pierina – comme un prolongement du profil du grand docteur des gentils – en la mémoire des saints évêques Timothée et Tite : les deux premiers et plus étroits collaborateurs de saint Paul précisément.

Ce sont des figures très importantes, non seulement pour leur valeur de témoignage, mais aussi parce c'est à eux que Paul confie l'organisation interne de la communauté : enseigner, discipliner la prière, contrôler la

conduite morale, ordonner les premiers prêtres et diacres, et conserver le dépôt, c'est-à-dire tout ce qu'ils avaient appris sur Jésus.

C'est une tâche qui engendre ce que nous appelons le magistère de l'Église : cet élément qui, soumis à la Parole



de Dieu, conserve les grandes vérités de foi.

Au début de cette Eucharistie, nous nous disposons, l'esprit serein et, demandant pardon au Seigneur pour nos péchés, nous le remercions du contact direct qu'Il nous permet d'avoir avec Lui.

Etre « envoyé » signifie témoigner : un verbe que nous connaissons bien – à différents niveaux – dans notre vocabulaire chrétien. Bien peu toutefois se reflète sur le fait que le premier « Envoyé » c'est Jésus lui-même, qui se trouve dans la même situation des disciples envoyés « comme des agneaux au milieu des loups ». Dès son apparition dans l'histoire – nous le voyons aussi dans les récits de Noël – Jésus est entravé, surtout par son peuple qui devrait être le premier à l'accueillir comme élu et béni de Dieu.

Pourtant Jésus, malgré cette attitude, va de l'avant, en étant héroïque face aux événements qui l'attendent à Jérusalem.

Tout cela passe désormais de sa personne à ceux qui veulent le suivre en ayant conscience de la petitesse de l'homme et de sa fragilité. Malgré cela, Dieu revient se fiancer à l'homme, lui confier une tâche difficile et d'une grande responsabilité. Dans l'histoire du christianisme, tout le monde ne s'est pas ouvert et laisser mettre en discussion par la parole de

Dieu, surtout parce que celle-ci met en crise les projets de l'homme. Voilà pourquoi on peut être persécuté.

Mais ceux qui sont disposés à accueillir reçoivent le don de la réconciliation et de la paix qui sont des émanations directes de la Pâque par laquelle Jésus a ouvert les portes du royaume.

Cette tâche indique toutefois – en plus de la difficulté – une grande responsabilité : celui qui s'offre pour la cause de l'Évangile doit penser aux choses du Seigneur, écouter le caractère salvifique de son message et permettre aussi aux autres d'en faire autant. Saint Paul – dans la 1ère lecture – s'adresse à Tite en lui donnant des directives précises : c'est elles aussi, en plus de l'Évangile, qui soutiennent l'Église et la font vivre.

Dans l'Évangile aussi nous trouvons une intention analogue de Jésus envers les siens : ne pas porter le superflu, ne saluer personne le long de la route. Une interdiction qui, du temps de Jésus où le salut était bien différent de ce que nous connaissons aujourd'hui, impliquait un cérémonial qui faisait perdre beaucoup de temps.

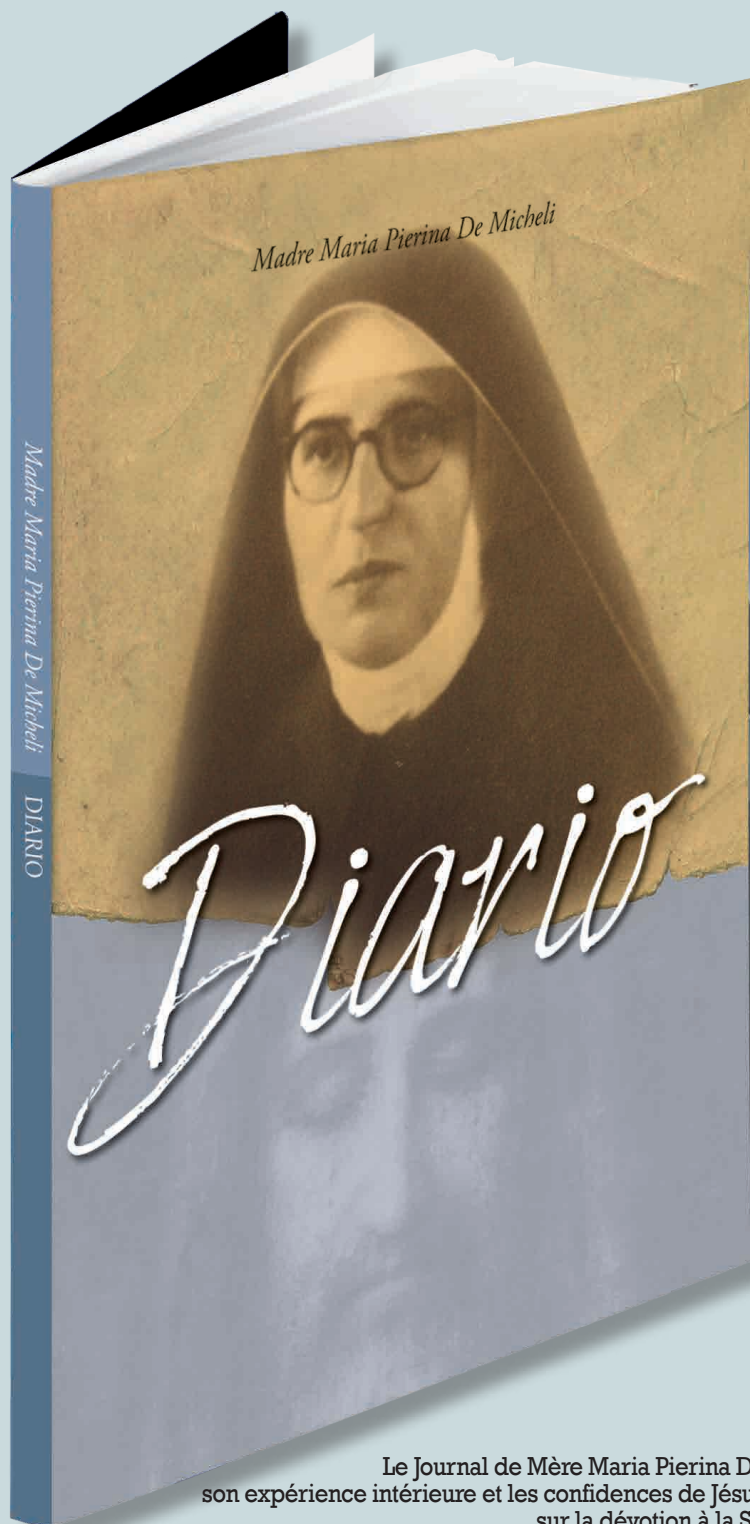
Cette exposition au danger si évident peut nous sembler étrange, mais c'est un facteur de distraction qui peut s'insinuer dans l'œuvre d'évangélisation. Une invitation pressante à aller vers le concret, l'essentiel, à travers lesquels le message a plus de force et ne se mêle pas à des opinions personnelles ou à des affections terrestres ou à des modes.

Jésus continue dans le temps à susciter des disciples et les envoie : l'expérience de Maria Pierina a aussi beaucoup à enseigner et exprime sa volonté d'être disciple sous le signe de l'obéissance. Bien que sa mère fût très malade, elle se rend à Buenos Aires en 1919, âgée d'à peine 29 ans et débute une nouvelle page de vie où les souffrances dépassent les joies pendant 2 années difficiles jusqu'en 1921. Le retour en Italie n'est pas simple et, quelques années plus tard, toujours dans un cadre de difficultés, d'autres drames arrivent, notamment la mort de sa mère. Ici se situe un épisode particulier : une mère à laquelle Sœur Pierina – mue par un esprit d'offrande et de sacrifice – refuse de se montrer en incarnant en cela, presque à la lettre, ce que Jésus dit dans l'Évangile d'aujourd'hui : « ne saluez personne ».

Mais cette vie intense et active se déroule sous le regard et sous le visage de Jésus qui continue à l'inviter sur les multiples sentiers du service et des soins : des enfants aux jeunes, en passant par les malades.

Tout cela est apostolat, service, qui ne reste pas confiné à une personne privilégiée, mais où nous pouvons nous découvrir comme étant de vrais instruments du Seigneur et des véhicules de salut pour tous.

C'est notre vocation et notre être de chrétiens.



AVIS :

Le Journal de Mère Maria Pierina De Micheli, qui recueille son expérience intérieure et les confidences de Jésus et de la Vierge Marie sur la dévotion à la Sainte Face a été publié.

La nouvelle édition a largement été revue et elle a été enrichie par une introduction.

Les personnes intéressées peuvent demander l'ouvrage à :
Istituto Spirito Santo - Via Asinio Pollione, 5 - 00153 Roma - Tel./fax: 06 57302430 - email: crfic@libero.it